

## Homélie du 24<sup>ème</sup> dimanche ordinaire (Année C)

dimanche 15 septembre 2019

**Livre de l'Exode 32, 7-11.13-14 / Psaume 50 (51) / Première Epître à Timothée 1, 12-17**

### **Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 15, 1-32**

*En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :*

*« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »*

*Alors Jésus leur dit cette parabole :*

*« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?*

*Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble les amis et ses voisins pour leur dire :*

*'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !'*

*Je vous le dis :*

*C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.*

*Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?*

*Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire :*

*'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !'*

*Ainsi je vous le dis :*

*Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »*

*Jésus dit encore :*

*« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père :*

*'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.'*

*Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.*

*Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.*

*Alors il rentra en lui-même et se dit :*

*'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai :*

*Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.'*

*Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.*

*Le fils lui dit :*

*'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.'*

*Mais le père dit à ses serviteurs :*

*'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.'*

*Et ils commencèrent à festoyer.*

*Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.*

*Celui-ci répondit :*

*'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.'*

*Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.*

*Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père :*

*'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !'*

*Le père répondit :*

*'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.*

*Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »*

## Homélie

Pourquoi la brebis s'est-elle perdue ? Evoquons trois possibilités : elle s'était blessée et elle a marché plus lentement ; elle portait un agneau dans son ventre et ne pouvait marcher au rythme du troupeau ; elle en a fait à sa tête avec sa gourmandise à continuer à manger l'herbe et alors elle a perdu le troupeau. Nous ne connaissons pas la raison. En tout cas, le Seigneur choisit cette image pour nous parler de ce qu'il vit. Dans la parabole, le berger dira à ses amis et voisins : « Réjouissez-vous car j'ai retrouvé ma brebis ». « Ma » brebis. Il y a un amour personnel entre le Seigneur et cette brebis et chaque membre de son peuple. Il y a une telle compassion pour cette brebis qu'il laisse les 99 autres pour la rechercher, elle qui est perdue, quel que soit le motif pour lequel elle s'est égarée. Elle pourrait mourir et il part la chercher. Elle est précieuse pour lui comme la pièce d'argent pour la femme de l'autre parabole.

Cette parabole est la première de trois paraboles sur la miséricorde et la compassion est le cœur du réacteur de la miséricorde. La compassion témoigne d'un amour pour la personne qui souffre. La « [miséricorde](#) » peut s'apparenter à la compassion. Compassion, pâtir avec, souffrir avec. La compassion se distingue par sa durée et son intensité, laquelle pousse à l'action pour remédier à la souffrance d'autrui. La compassion est une des modalités de la consolation même si elle croise la tristesse liée à la souffrance de l'autre.

Au désert, dans l'épisode du veau d'or, le Seigneur veut exterminer son peuple à la nuque raide. Il veut l'exterminer et refonder un nouveau peuple avec Moïse comme il le fit après le déluge avec Noé. Finalement, Dieu renonce car il est touché par la compassion de Moïse. En effet, Moïse apaise le Seigneur en lui disant « ton peuple » comme Jésus dira « ma brebis ». Moïse plaide pour le peuple, rappelle la promesse à Abraham, Isaac et Jacob pour que le Seigneur les laisse en vie.

Paul lui-même témoigne de la miséricorde de Dieu à son égard lorsqu'il s'adresse à Timothée. Il dit sa gratitude envers le Christ Jésus qui l'a estimé digne de confiance pour lui confier le ministère alors que Paul était blasphémateur, persécuteur des chrétiens, violent. Il témoigne au sujet du Christ : « Il m'a fait miséricorde ». Il ajoute : « le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs ». Et Paul redit dans la lettre à Timothée : « Il m'a fait miséricorde ». Non seulement nos pères du peuple de l'Exode, non seulement la brebis qui s'était perdue, mais moi aussi, moi qui suis aujourd'hui avec vous. La miséricorde de Dieu est venue jusqu'à moi. Dieu m'a fait miséricorde, à moi qui témoigne pour vous aujourd'hui d'un Dieu qui nous fait miséricorde en Jésus-Christ.

On peut entendre dans la bouche de Paul les mots du psaume 50 : « Mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit ».

### *Centre spirituel du Châtelard*

Jésus a mis en lumière la compassion dans la parabole du bon samaritain, dans la parabole du fils prodigue, lorsqu'il s'est arrêté auprès d'une veuve qui allait enterrer son fils unique et qu'il l'a ramené à la vie.

Le Pape François, lorsqu'il fut appelé comme évêque auxiliaire de Buenos Aires 27 juin 1992 a choisi pour devise « Miserando atque eligendo ». Ces mots viennent du théologien anglais du VIII<sup>e</sup> siècle, Bède le Vénérable, qui a fait un commentaire de l'appel de St Matthieu par Jésus. La traduction littérale serait : "prenant en pitié tout en choisissant", c'est à dire que la chose est vue du point de vue de Jésus (actif, "prenant en pitié", "choisissant"), et non du point de vue de Mathieu (passif : "pardonné", "choisi"). C'est un même regard qui fait miséricorde et qui choisit dans le même mouvement.

A la même époque, le Pape François a choisi une croix pectorale d'évêque qu'il porte toujours sur laquelle il y a la représentation de la parabole de ce jour : Quand il a retrouvé sa brebis, le berger, tout joyeux la prend sur ses épaules.

\* \* \*

Je peux demander la grâce d'entendre la compassion qu'éprouve mon cœur pour une personne ou pour un peuple et reconnaître ainsi la consolation qui vient de Dieu même si elle croise la tristesse du fait qu'il m'est donné de souffrir avec quelqu'un. La compassion pour quelqu'un qui souffre du fait de la maladie, des violences des hommes ou du fait de ses fautes et de ses péchés.

Entendre ce cri d'appel du psalmiste (au psaume 21,12) qui se tourne vers son Dieu : « Ne sois pas loin... je n'ai personne pour m'aider » ; ou entendre ceux qui entendent ce cri et y répondent. Leur faire confiance pour répondre avec eux même si je n'entends pas moi-même.

L'évangile d'aujourd'hui nous révèle une bonne nouvelle : Dieu est en route vers nous, il nous cherche jusqu'à ce qu'il nous ait retrouvé. Et cela peut prendre des années, des siècles. Voilà une dimension du mystère de Dieu : Dieu cherche l'homme.

L'autre dimension c'est nous. Nous sommes appelés à croire cette parole de Jésus, à nous engager dans cet acte de foi qui est un acte de notre liberté. Dieu nous cherche, attendons-le ; il vient là où nous ne l'attendrions pas : là où nous sommes perdus. Le croire est une dimension fondamentale de la conversion de quelqu'un.

Apprenons à reconnaître la visite de l'Esprit de Jésus dans nos vies : il parle à notre cœur et à notre conscience. Ouvrons nos radars intérieurs pour reconnaître ses visites. Il y va d'un discernement. Et s'il nous semble reconnaître cette visite, ne restons pas seul, allons trouver un ami, un frère, une sœur dans l'Eglise pour lui partager et confirmer notre joie.

**Jean-Marc Furnon, jésuite**